

Recherches sociographiques



Marc-André DELISLE, *Vieillir dans les régions*

Marc-André Lessard

Volume 37, numéro 3, 1996

Dynamiques territoriales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057075ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057075ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lessard, M.-A. (1996). Compte rendu de [Marc-André DELISLE, *Vieillir dans les régions*]. *Recherches sociographiques*, 37(3), 583–584.
<https://doi.org/10.7202/057075ar>

Marc-André DELISLE, *Vieillir dans les régions*, Éditions La Liberté, Québec, 1995, 142 p.

Marc-André Delisle a voulu voir et faire voir une part de la réalité que cachent les statistiques usuelles sur les personnes âgées. Deux questions l'ont guidé: « Quelles sont les conditions et le mode de vie des Québécoises et Québécois âgés qui résident en région? Y a-t-il des différences notables entre les aînés qui vivent dans les diverses régions, et entre ces personnes et leurs homologues de l'ensemble du Québec? » (P. 1.) Sa méthode? Analyser et comparer des études déjà publiées. Elles portent d'une part sur la Mauricie, la Gaspésie, Portneuf, Lotbinière, le Saguenay et le Lac-Saint-Jean; d'autre part sur tout le Québec et les milieux urbains.

L'auteur présente avec beaucoup de précision les enquêtes dont il va analyser les résultats: territoire couvert, intention des chercheurs, questionnaires utilisés, échantillonnage, mode d'administration du questionnaire et méthode d'analyse. Le lecteur peut se sentir rassuré, ayant en main l'essentiel des moyens nécessaires à l'examen des comparaisons qui vont suivre.

Cinq chapitres d'analyse et de discussion portent sur:

- « L'évolution démographique des régions considérées et les caractéristiques socio-économiques de leurs aînés »;
- « Les relations familiales et sociales »;
- « La participation sociale et les loisirs »;
- « La santé physique et mentale »;
- « Les besoins des aînés et leur utilisation des services sociosanitaires ».

Une liste de certains thèmes caractéristiques et l'énoncé de quelques traits régionaux diront mieux qu'un trop bref résumé l'intérêt de *Vieillir dans les régions*. Au fil des chapitres, il est question de la taille des populations âgées, de leur évolution et de leur répartition territoriale, de l'habitation, de l'aide en cas d'urgence, de la participation sociale, de l'espérance de vie sans incapacité, de santé réelle et santé perçue, de transport, de consultation médicale et de soins à domicile. À la fin, l'auteur peut reconnaître à chaque région une particularité. Les aînés de la Mauricie se distinguent par la stabilité résidentielle. En Estrie on compte deux personnes âgées anglophones pour cinq francophones, les premières ayant moins d'enfants et ceux-ci demeurant plus loin de leurs parents. En Gaspésie les aînés ont plus d'enfants et vivent plus fréquemment avec eux. Dans Portneuf on observe des situations presque toujours intermédiaires par rapport à celles des autres régions. Les anciens de Lotbinière voient moins fréquemment leurs enfants que ceux de la Gaspésie et du Lac-Saint-Jean. Ils ont aussi moins de rencontres hebdomadaires avec des parents. Au Lac-Saint-Jean, un moins grand nombre de personnes âgées demeurent seules, et on est plus réticent à l'égard de l'hébergement collectif. Enfin, on peut difficilement caractériser les Saguenéens faute de données adéquates.

En conclusion, l'auteur amorce une réflexion sur le thème « régionalité et universalité », qui révèle *a posteriori* l'esprit général de son entreprise. Trois phrases en donnent l'essentiel. « Les comportements des gens âgés résidant en région sont attribuables à la façon dont ils se sont adaptés à leur environnement physique et social. Or ce rapport écologique entre la localité de résidence et les comportements constitue ce que nous appelons "régionalité". [...] La régionalité devient ainsi une dimension de la condition humaine au même titre que l'eth-

nicité, par exemple.» (P. 130.) Et nous voilà au centre d'une question sociologique fondamentale.

En plus d'atteindre son but, montrer et décrire les diversités régionales, l'étude pose une infinité de questions sur l'origine des différences et leurs conséquences. Il faudra pousser plus loin cette exploration.

Marc-André LESSARD

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Bernard CHÉRUBINI, *Localisme, fêtes et identités. Une traversée ethno-festive de la Mauricie (Québec)*, Paris, L'Harmattan, 1994, 336 p.

Le livre de Chérubini, anthropologue rattaché à l'Université de la Réunion, s'inscrit dans un programme de recherche lancé il y a une dizaine d'années par Éric SCHWIMMER, et portant sur la fête et le localisme. La traversée de la Mauricie s'y fait en deux moments bien distincts, le premier dressant le décor; le contexte, pour le second.

Les premiers chapitres reconstituent minutieusement l'histoire du village de Saint-Jacques-des-Piles fondé en 1885 et appelé les Grandes-Piles depuis 1966. Ils retracent les tensions entre le village et les rangs, exacerbées par la géographie: le Saint-Maurice crée deux espace: l'un à l'est, plus dense, commercial et industriel, adossé aux montagnes, et l'autre à l'ouest, agricole; cette tension entre terroir plein et terroir ouvert qui se cristallisera dans des affrontements au sujet du site de l'église, aboutira à la création de Saint-Jean-des-Piles en 1898. Chérubini scrute le devenir des «grandes familles», leur enracinement dans le village et leur endogamie; qui obtient le statut de chef de lignée et comment? Il raconte la légende du «roi de la Mauricie», Jean Crête, la saga de la *Console* (Consolidated Bathurst Cie) puis le déclin économique et démographique du village, et enfin l'arrivée de nouveaux résidents, qui mettent en place un «village des artistes», véritable contre-espace.

À travers quelque 125 ans, la légende relayant l'histoire, un imaginaire prend forme, celui de la forêt, du bûcheron. Aussi ne se surprend-on pas de voir un Musée du bûcheron s'installer dans l'ancienne demeure du roi de la Mauricie, le «Château», et un Festival du draveur se tenir aux Grandes-Piles à quelques reprises dans les années quatre-vingts. Cela nous amène à la seconde partie, celle sur la fête, où se mettent en scène les identités locales, consolidées et parfois réinventées. Ainsi le bûcheron et le draveur se muent en cow-boys comme dans le village voisin de Saint-Tite, bien connu pour son festival western.

La seconde partie concerne la Mauricie en général et on y traite aussi bien du Festival western de Saint-Tite que du Festival des lacs et forêts de Sainte-Thècle, du Carnaval créolo-québécois de Trois-Rivières, du Festival des sportifs de Lac-aux-Sables, du Festival de la patate de Saint-Ubalde, etc. Si traiter de plusieurs festivals permet d'en dresser une typologie sommaire et de mieux saisir les variantes et composantes de l'identité mauricienne, la seconde partie n'est pas à la hauteur des attentes suscitées par la première. Ainsi, le chapitre 5 manque d'unité et on en saisit mal le propos, écartelé entre la revue des écrits, des observations sur